



conclusion

Nous avons, tout au long de cette brochure, longuement parlé du PCF, de sa fraction qui vertèbre l'appareil de la CGT. Cet appareil est porteur d'une orientation profondément réformiste et se trouve depuis 1968 en porte à faux par rapport à la combativité et aux luttes montantes de la classe ouvrière.

L'appareil de la CGT confronté aux luttes ouvrières craint par dessus tout de se trouver débordé, dans la conduite de l'action, par des forces qu'il ne contrôle pas. Comment interpréter autrement les propos de Séguy contre les « gauchistes supplémentifs du pouvoir » après le meurtre d'Overney ? Les grèves-complots ou provocations, curieux langage pour des dirigeants ouvriers !

Ces propos sont une mise en garde à la fraction la plus combative, la plus décidée des travailleurs dans les entreprises, à qui l'on dit : Halte-là, il y a des actions pour lesquelles nous ne vous couvrirons pas.

Vous en supporterez seuls les conséquences.

Il s'agit pour l'appareil de la CGT d'empêcher la jonction entre les aspirations des travailleurs et les mots d'ordre des organisations révolutionnaires ; d'isoler dans les entreprises les travailleurs les plus déterminés attirés par la propagande et les formes de lutte préconisées par les révolutionnaires.

Mais nous ne confondons pas pour autant le syndicat, la CGT, avec la fraction et l'appareil qui la dirigent. Nous ne nions pas le rôle du syndicat comme instrument de défense quotidien des travailleurs contre l'exploitation capitaliste. Bien au contraire, tous nos efforts visent à faire jouer au syndicat son véritable rôle d'organisation de combat ; à y conquérir et à développer la démocratie syndicale ; à